

Jean-Léon BEAUVOIS, *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social. Petit traité des grandes illusions*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, 424 p.

Françoise Bernard

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5874>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.5874](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5874)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 498-499

ISBN : 978-2-86480-868-8

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Françoise Bernard, « Jean-Léon BEAUVOIS, *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social. Petit traité des grandes illusions* », *Questions de communication* [En ligne], 8 | 2005, mis en ligne le 29 mai 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5874>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

---

# Jean-Léon BEAUVOIS, *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social. Petit traité des grandes illusions*

Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, 424 p.

Françoise Bernard

---

## RÉFÉRENCE

Jean-Léon BEAUVOIS, *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social. Petit traité des grandes illusions*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2005, 424 p.

- 1 D'une grande érudition, ce livre est un essai à la fois passionné et rigoureux sur notre vie sociale. Le constat de départ est le suivant : nous vivons actuellement dans une sorte d'ambivalence politique avec, côté sombre, une vue très pessimiste sur l'état du monde, sur notre vie démocratique, sur notre avenir, et, côté lumineux, une croyance aveugle en l'excellence de notre système politique et de nos valeurs. La thèse défendue est originale, courageuse et, à tout le moins, politiquement incorrecte : si nous sommes mieux lotis que d'autres, il ne faudrait pas croire que nous avons atteint – nous, ressortissants de ce qu'on appelle « les démocraties » – une sorte de perfection susceptible de servir d'exemple, ici ou là, de par le monde. L'argumentation se construit autour trois points.
- 2 Premièrement, l'auteur traite de notre liberté : nous avons accepté la doctrine libérale qui coupe le politique (au sens restreint de gouvernement de la nation) de la vie sociale, de la vie de tous les jours, bref de la vraie vie, vie dans laquelle nous sommes confrontés à un autre type de pouvoir que le pouvoir politique, celui des chefs, des enseignants, des fonctionnaires, des médecins... Cette coupure libérale entre le politique d'un côté et le social de l'autre, si elle nous garantit une certaine liberté dans le domaine politique (nous élisons nos gouvernants sans leur être personnellement soumis), nous laisse entièrement soumis au pouvoir social dans les autres domaines, qu'il s'agisse de celui

des entreprises, des universités, des hôpitaux, des écoles... Bref, si nous sommes libres dans le domaine politique, nous sommes – pour la plupart d’entre nous en tous cas – soumis dans la « vie sociale », nos mentalités, notre éducation nous préparant d’ailleurs parfaitement à cette soumission.

- 3 Deuxièmement, ce sont nos idées qui sont au cœur de la réflexion de Jean-Léon Beauvois : nous n’avons aucun argument sérieux pour considérer que notre vision des choses, nos idées, nos idéaux, ont atteint un état de légitimité universelle qui puisse nous poser dans le monde comme des modèles, et encore moins comme des phares, et ceci pour au moins deux raisons. D’abord, parce que nous sommes en permanence soumis à des formes douces, mais très efficaces, de propagande médiatique qui modèlent à notre insu nos représentations, nos opinions. Ensuite, c’est parce que, dans notre vie sociale de chefs, de travailleurs, d’enseignants, d’élèves, de fonctionnaires, d’administrés, de militaires..., nous construisons – à notre insu également – un grand nombre de nos croyances et de nos valeurs. S’appuyant sur les avancées des sciences psychologiques, l’auteur montre comment nos idées découlent de ce que nous devons faire et des valeurs que véhiculent les rapports sociaux qui fixent ce que nous devons faire. Nos croyances et nos valeurs n’ont donc rien d’universel et sont indiscutablement relatives. Elles ont la relativité de notre fonctionnement social, notamment des hiérarchies que ce fonctionnement nous impose.
- 4 Troisièmement, l’auteur évoque notre renoncement au progrès. En négligeant le pouvoir social, nous nous condamnons à stagner car nous renonçons à faire des progrès dans un des champs les plus significatifs – et même les plus fondamentalement « humains » dans les sociétés humaines – celui du pouvoir social dont le politique n’est qu’une émanation historique.
- 5 Aussi, plutôt que de vouloir exporter à tout prix notre « modèle », ferions-nous mieux de nous attacher à faire des progrès chez nous, tant il y en reste encore à accomplir. Ces progrès, nous ne les ferons qu’en nous préoccupant du pouvoir social complètement abandonné aux quelques formes que nous connaissons (les formes hiérarchiques, corporatistes, bureaucratiques...), formes dont on sait pourtant qu’elles sont sclérosées et harcelantes, même lorsque l’on s’évertue à les assouplir quelque peu. Ce réinvestissement du pouvoir social serait suffisant pour faire repartir notre Histoire qui est aujourd’hui gelée par le libéralisme. Telle est la conclusion de ce livre qui ambitionne de redonner à chacun le goût de la reconquête du pouvoir social et de repenser la vie sociale.
- 6 Voilà pour le fond. Pour la forme, on se trouve confronté, au gré des chapitres, quelquefois même à l’intérieur d’un même chapitre, à deux niveaux d’écriture. Quand l’auteur articule des idées ou des notions empruntées aux sciences psychologiques ou sociales (psychologie sociale, sciences de la communication, préhistoire, histoire), il fait montre d’une rigueur exemplaire, rigueur dont témoignaient déjà ses ouvrages précédents (notamment Beauvois J.-L., Joule V.-R., *Petit traité de manipulation à l’usage des honnêtes gens*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1987). Mais lorsqu’il réagit à ce qui se passe dans notre vie sociale, le style est plus emporté, volontiers satirique, quand il ne se laisse pas aller à ce qu’il convient d’appeler des « coups de gueule ». Certains penseront que cette dualité est choquante, d’autres, au contraire, qu’elle fait l’originalité et peut-être même la respiration de ce livre.

---

## AUTEURS

**FRANÇOISE BERNARD**

CREPCOM, université de Provence-Aix-Marseille 1

[fbernard@newsup.univ-mrs.fr](mailto:fbernard@newsup.univ-mrs.fr)